



Jimmy Baker «Lifting», 2009. Courtesy New galerie de France

L'HOMME DU MOIS

JIMMY BAKER, ROMANTIQUE DIGITAL

OBNUBLIÉ PAR LES BASES SECRÈTES US, L'AMÉRICAIN A VU LES PAYSAGES DU FUTUR.

JIMMY BAKER /
NEW GALERIE DE FRANCE
☆☆☆☆☆

Les paysages grandioses et incandescents de Jimmy Baker pourraient d'abord faire croire en l'existence d'une nouvelle école romantique en peinture. Ce ne serait pas tout à fait faux. Sauf qu'en les regardant en détail, les toiles de l'Américain, si elles dérivent de la peinture de paysage américaine du XIX^e siècle, dévoilent leur aspect invraisemblable et donnent l'impression de mettre en scène des fantômes d'images.

Pour cette nouvelle série présentée à la New Galerie de France, Baker

a en effet composé chaque paysage à partir de fragments de photos collectées sur Internet, principalement des vues mystérieuses liées à des recherches de bases militaires américaines isolées dans le désert. Plusieurs ciels peuvent ainsi être superposés par transparence, alors que les ambiances crépusculaires de montagnes, dans des teintes vibrantes, laissent apparaître les halos de lumières diffractés par le soleil sur les photos d'origine, comme une présence anachronique ou suspecte surgissant au beau milieu des toiles.

ODEUR DE POUSSIÈRE

C'est devant son ordinateur, en se

baladant dans les paysages de l'Ohio et les rues de Cincinnati, que Baker s'est découvert une passion pour cet état particulier d'«être partout et nulle part en même temps», entre son salon et la véritable odeur de poussière. D'où cette sensation de romantisme digitale. «La déformation et la filtration font désormais partie de la manière dont nous voyons le monde», souligne-t-il.

Réalisées à l'huile puis enduites de résine, souvent à l'aide d'un pistolet à air comprimé, les surfaces brillantes des peintures de Baker réfléchissent l'espace environnant et la présence physique d'un spectateur alors plongé dans une sorte de bain métaphysique. L'absence de personnages dans les scènes ne fait d'ailleurs que renforcer la nature réflexive de cette expérience.

PAYSAGES SURVEILLÉS

A la manière d'un Eberhard Havekost ou d'un Andreas Gursky, Jimmy Baker se met donc à table pour

nous confronter au caractère trompeur des images. Mais derrière cette manière d'appréhender le monde et l'information, il confie sa vision d'un futur plutôt inquiétant, où les paysages naturels se seraient transformés en espaces enregistrés et surveillés par vidéo. «Le monde digital est pour moi cet espace catastrophique qui mélange une surveillance permanente, illimitée, et la sensation de ne rien pouvoir saisir», avoue-t-il dans le catalogue de l'exposition.

Les scintillements lumineux, nuées ou passages de satellites qu'il laisse filer sur ses toiles, prennent alors l'allure d'un chaos où surgit le spectre d'interventions militaires ou de phénomènes paranormaux, du moins aussi inexplicables que l'apparition lumineuse qui s'est produite en Norvège en décembre dernier. Soit le passage du mythe de la conquête de l'espace au mythe du contrôle digital de l'espace.

CHARLES BARACHON

JIMMY BAKER, LA LIFE

1980. Naissance à Dover, Ohio. 1986. Assiste en direct à l'explosion de la navette spatiale Challenger. 1991. Sa prof apporte une télé en classe. En direct, c'est «Desert Storm», l'opération militaire américaine en Irak et ses frappes dites «chirurgicales». 2000. Voyage à travers les Etats-Unis, joue de la guitare et visite les paysages: Grand Canyon, désert des Mojaves, montagnes Catskill, forêts de l'Oregon... 2008. Rénove une maison abandonnée avec sa femme, architecte-designer.

Techinikart Feb. 2010

**Translation by Elisabeth Hodges*

Man of the Month

Jimmy Baker

Obsessed with secret US bases, the American has seen the future.

Jimmy Baker/New Galerie de France

Jimmy Baker's grandiose and incandescent landscapes could at first make one believe in the existence of a new school of Romanticism in painting. This wouldn't be entirely false. If these works are at all derived from 19th century American landscape painting, it is only by closely examining the American's canvases that their unreal qualities are revealed and give the impression of staging phantom images.

For this new series on exhibit at the New Galerie de France, Baker composed each landscape from fragments of photos collected from the Internet, largely mysterious views linked to research on isolated desert American military bases. Several different skies may thus be layered over one another transparently, while the crepuscular ambiance of mountains, in vibrant hues, allow halos of diffracted light to appear from the sun in the original photographs, as if it were an anachronistic or suspect presence emerging from within the beautiful midst of the canvases.

The Smell of Dust.

It's in front of his computer, while walking in the Ohio countryside, and on the streets of Cincinnati, that Baker discovered a passion for this peculiar state of "being everywhere and nowhere at the same time," between his studio and the true odor of dust. From which, this sensation of digital romanticism emerges. "Deformation and filtration are from here on the way we see the world," he emphasizes.

Painted in oil then covered in resin, often with the help of an airbrush, the glowing surfaces of Baker's paintings reflect the surrounding space and the physical presence of a spectator plunged into a sort of metaphysical bath. The absence of human characters in these scenes reinforce the reflexive nature of this experience.

Landscapes under surveillance

Like Eberhard Havekost or Andreas Gursky, Jimmy Baker joins a conversation which confronts the misleading nature of images. However, behind this way of apprehending the world and information, he entrusts his vision to a future rather worrisome, where natural landscapes might be transformed into spaces recorded by surveillance videos. "The digital world is a catastrophic space that mixes permanent and limitless surveillance with the sensation of being incapable of grasping anything," he confesses in the exhibit catalogue.

Luminous flickers, clouds or satellites paths that he allows to thread across his canvases, take on the allure of a chaos from which emerges the specter of military interventions or paranormal phenomenon, as inexplicable as the luminous apparition that appeared over Norway last December. Either the passage from the myth of spatial conquest or the myth of digital control of space.

Charles Barachon